

**ALPHONSE BOUCHARD**  
**TRAITÉ SUR LA POGONOTOMIE**  
**OU L'ART DE SE RASER SOI-MÊME**



 **héritages**  
éditions

ISBN : 978-2-9561965-2-5

Dépôt légal : mai 2018

© Éditions Héritages



# PRÉFACE

L'art de se raser depuis plusieurs siècles est devenu un art indispensable ; il n'y a pas de belles figures, ni de riches vêtements qui puissent rendre l'homme excusable d'oser se présenter en public avec une barbe négligée. Dans les premiers temps que l'on a admis l'usage de se raser, les chirurgiens seuls professaient cet art, et par la suite les perruquiers. Mais les grands événements qui depuis trente ans ont agité l'Europe, les fréquents mouvements des troupes, les relations commerciales, la difficulté d'avoir un barbier dans les différents lieux et aux heures nécessaires, ont forcé pour ainsi dire grand nombre de personnes à s'occuper de cette partie de leur toilette.

Quelques personnes même se rasent pour le dégoût qu'ils ont d'avoir la figure touchée par des mains étrangères. Mais pour parvenir à la perfection de l'art, que de difficultés à vaincre ! Le peu d'habitude à se servir d'un rasoir, la crainte qu'un instrument aussi tranchant inspire à quelques personnes, le manque de connaissances du degré de grosseur que l'on doit donner au tranchant, suivant la force ou la finesse de la barbe, la manière dont il faut chercher à raser les poils de la barbe dans toutes les directions, et à rendre au tranchant du rasoir fatigué ou arrondi sa vivacité nécessaire, soit sur le cuir ou la pierre, et le remettre en état de raser parfaitement : ces moyens, peu communs ou négligés, font que nombre de personnes sont mal rasées et éprouvent des douleurs très vives qui les rebutent, et les font quelquefois négliger cette opération.

Depuis nombre d'années que je fabrique des cuirs à rasoir, beaucoup de personnes se sont plaintes à moi des douleurs et des difficultés qu'elles éprouvaient en se rasant. Ayant observé avec attention les sujets de plaintes, je me suis aperçu que le manque d'habitude et d'expérience à bien tenir le rasoir, et à lui donner la direction convenable, à raviver le tranchant sur le cuir ou la pierre, était les seules causes des douleurs et des difficultés qu'elles éprouvaient en se rasant. Je me suis donc déterminé à composer un Traité sur la Pogonotomie (ou l'art de se raser), que je divise en six chapitres.

# TRAITÉ SUR LA POGONOTOMIE

## ou l'art de se raser soi-même

Je laisse aux personnes soigneuses, et qui sont sensibles de la barbe, à juger si mes observations peuvent être utiles ; elles m'ont paru nécessaires à perfectionner une des premières parties de la toilette ; c'est pourquoi j'ose me permettre de présenter au public observateur ce petit ouvrage.

### CHAPITRE PREMIER

#### *De la nature de la barbe*

La surface de notre corps est semée de filaments saillants qui ont différents noms selon les places où ils croissent ; comme cheveux, sourcils, moustaches, barbe et poils ; leur nature à tous est la même ; c'est dans le tissu cellulaire (corps gras) [1] que tous prennent naissance. La racine, étant continuellement arrosée par une humeur onctueuse, en tire la substance nécessaire pour leur accroissement.

L'anatomie nous prouve que le genre nerveux est le siège de la sensibilité. Je n'entreprendrai pas de démontrer si telle ou telle partie du corps est plus ou moins sensible l'une que l'autre ; les souffrances que l'on éprouve quelquefois en se rasant sont occasionnées par le tiraillement qu'éprouve la cinquième paire de nerfs dont les rameaux s'étendent par toute la face. Il serait inutile de chercher à se faire épiler. Les personnes qui se soumettraient à cette opération douloureuse ne réussiraient pas ; les poils qu'on croirait avoir arrachés ne seraient que cassés, et végéteraient de nouveau, la racine étant couchée dans le tissu de la peau, et formant à sa pointe un petit crochet, ce qui empêche d'arracher entièrement les poils. Comme je viens d'observer, il serait inutile d'entreprendre une pareille opération ; le crochet qui resterait dans le tissu gras végéterait de nouveau, et peu de temps après la barbe serait comme dans son premier état.

Ainsi, la sensibilité que l'on éprouve a pour cause l'opposition que le crochet